

LA LISTE DE SCHINDLER, UN FILM ÉVÈNEMENT ?

Des films pour briser le silence

À la fin de la guerre, le retour des déportés et la « découverte », par une partie de la population, de la réalité des camps de concentration et d'extermination est un choc. À ce titre, la lecture des *Mémoires* de De Gaulle est édifiante : une ligne, une seule dans tout le volume consacré à la Libération concerne les camps. On ne peut imaginer qu'il ne conférerait pas d'importance au sujet, mais dans la perspective de réconciliation nationale, révéler les dénonciations, les attitudes diverses de la population française, de la gendarmerie, et bien entendu de l'État, gâtait la fête.

Ce silence autour de la déportation pèse lourdement et durant plusieurs années après la guerre, dans la communauté nationale et au sein des familles. La plupart des rescapés ne briseront ce silence que dans les années 1980 ou 1990. En cela, les textes parus, les films aussi ont constitué des moments forts, qui ont bien souvent libéré la parole.

En France un premier choc est provoqué en 1955 par la sortie du film d'Alain Resnais, *Nuit et Brouillard*. Ce documentaire commandé par le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale marque un tournant important dans la transmission de la mémoire. Toutefois, il subit la censure gouvernementale : Resnais est sommé d'effacer un képi de gendarme français aperçu lors d'une arrestation, et sous la pression de la République Fédérale d'Allemagne avec laquelle la France tente de se réconcilier, le film est sorti de la compétition du Festival de Cannes.

Nuit et Brouillard, en outre, montre la déportation de la manière dont on la voyait dans les années 50, de manière homogène, sans distinguer la spécificité de l'extermination des juifs.

C'est cela que feront les films suivants. C'est en effet le parti pris en 1985 par Lanzmann, avec son énorme somme cinématographique : *Shoah*. À partir de là, le cinéaste établit une sorte de doxa en matière de description et de traitement.

Le cinéma américain, et Steven Spielberg

En 1978, il y avait eu la mini série *Holocaust* : l'histoire très romancée de la famille Weiss. Cette série, très grand-public a reçu un accueil assez paradoxal. Cette fiction a eu aux États-Unis, puis en Allemagne et enfin en France un retentissement exceptionnel. En Allemagne, par exemple, un adulte sur quatre a regardé la totalité de la série. Dans un même temps, des intellectuels ont critiqué cette démarche qui faisait d'une tragédie un mélo.

La Liste de Schindler, en 1993, va attirer un public considérable. Bill Clinton propose, par exemple, qu'il soit vu dans les écoles. En France, il sort dans un contexte historique particulier, celui de Paul Touvier, un chef de la milice Lyonnaise, condamné à mort en 1946 et en 1947. Il s'est enfuit, a été gracié par Georges Pompidou en 1971, puis rattrapé par la

justice car accusé de crimes contre l'humanité, arrêté en 1989, et condamné à la réclusion à perpétuité en 1994. Ce procès ouvre un débat sur la collaboration, et c'est en 1995 que Jacques Chirac, Président de la république, reconnaît officiellement la responsabilité de la France. Le film est l'objet d'un large consensus qui pour certains soulèvent quelques problèmes. Des voix comme celle d'Elie Wiesel s'élève pour critiquer le recours à la fiction. D'autres s'interrogent sur le choix de représenter le sauvetage de 1 300 Juifs plutôt que l'extermination de 6 000 000 de Juifs.

Quoi qu'il en soit, c'est le film de Spielberg qui est désigné comme le déclencheur du témoignage de Leon Leyson. C'est en voyant le film qu'avec ses proches, il a fait le choix tardif, comme de nombreux survivants, de témoigner.

Piste pédagogique : débattre avec les élèves

Le film de Spielberg est très long, mais regarder des extraits permet de réfléchir avec les élèves à la question du double usage du documentaire et de la fiction pour rendre compte et témoigner. On peut montrer que le film de Spielberg cherche à rendre compte de l'extrême violence C'est le cas de la séquence où Goth, surnommé « le boucher de Plaszow », tire sur des prisonniers. Il peut être intéressant de discuter le choix de Spielberg de représenter les « douches ».

Pour nourrir la discussion, voici un lien vers un article de Samuel Rosenfeld dans le journal *Le Monde* publié à l'occasion de la mort du cinéaste Claude Lanzmann.

www.lemonde.fr/.../retrocontroverse-1994-peut-on-representer-la-shoah-